

**Published in The French Review (Oct 2001)**

LE MEN, YVON. *La Clef de la chapelle est au café d'en face*. Paris: Flammarion, 1997. ISBN: 2-08-067471. Pp. 212. 90F.

Rien de moins apprêté que ce journal de bord où la poésie fuse dans la foulée d'une image alors qu'Yvon Le Men retrace son pèlerinage breton. Le poète rebelle des années 70, qui cherchait dans la contestation une place auprès de ses compatriotes Guillevic, Grall, et Keineg, alors qu'il rêvait d'amour pour sa Bretagne, semble enfin avoir mûri ses colères, résolu ses conflits, et retrouvé la foi. L'enfant terrible et strident, devenu narrateur introspectif en quête de sa vérité de poète et de Breton, s'embarque à la manière de Cendrars "pour faire la Transarmoricaine" (155), et nous invite à l'aventure. Partant de l'école de la République où, enfant, il fallait se proclamer Français afin d'échapper au statut de double provincial, Le Men commence son récit par la phrase très proustienne "Autrefois, je vivais en France" (13), qui ouvre les écluses de la mémoire et marque une prise de position culturelle absolue.

Le livre s'organise en vingt-trois chapitres/étapes où le *je* narratif devient aussi celui des autres, compagnons et pèlerins qui s'engagent dans la quête, et personnages rencontrés ou retrouvés. A leur suite, nous découvrons une Bretagne à la fois floue et réelle, dont le mystère ne se livrera qu'à celui qui saura trouver "la clef de la chapelle" (symbole du patrimoine breton perdu chez P.-J. Hélias et Anjela Duval). Ici, le narrateur nous mène au coeur d'un parcours géographique doublé, comme il se doit, d'un périple intérieur. Le rythme en fugue nous invite à nous arrêter tantôt "au café d'en face", tantôt au bord d'un gouffre marin, ou encore au parvis d'une chapelle. Comme tout bon chevalier-pèlerin doit passer par l'auberge, s'embourber dans les chemins creux, et être flagellé par les vents avant d'atteindre son *vrai* lieu, le lecteur doit abandonner de plein gré le guide Michelin pour embrasser les avatars géographiques des hauts-lieux du souvenir. Tout cela est passionnant et frustrant pour les non-initiés. En effet, si l'on peut généralement placer sur la carte l'île de Bréhat, le cap Fréhel ou Carhaix, qui donc, sinon le narrateur et ses disciples, peut vraiment savourer à vif la poésie des lieux perdus et retrouvés? Ainsi la région de Carhaix éveille le souvenir d'amis poètes: Xavier Grall l'écorché, et Glenmor le barde sourcilieux. Le géant Joseph Le Men, surnommé Traverseur pour avoir ramé l'Atlantique, hante l'île de Molène en compagnie des fous de Bassan. C'est dans l'Isle-Grande que l'érudit Louis Le Moine a passé sa vie à étudier les manuscrits bretons du IXe siècle afin d'établir la carte des parcours arthuriens. Chemin faisant, on rencontre aussi une multitude de petites gens qui s'intègrent au contexte historique et régional. Partout s'enchevêtrent le quotidien et le sacré, le présent et le passé. Il arrive toutefois que le chef de file s'égare dans quelque sentier de l'Argoat (l'intérieur) ou de l'Armor (le littoral), là où les chapelles crèvent les nuages et se hérissent contre l'océan aux couleurs de lichen. Il lui arrive d'être décontenancé lorsqu'au détour d'un village bretonnant, il a conscience d'ignorer les mots du pays, concluant avec amertume: "La langue bretonne / elle vivait / partout où j'allais / sauf / dans ma bouche" (120). Ce mutisme culturel l'exile, de même que le mutisme spirituel exile Perceval au château du Roi Pêcheur.

Yvon Le Men, poète autochtone, se trouve donc parfois dépaysé chez lui. S'il s'arrête un instant au café d'en face où l'accordéoniste joue "une valse sur un air religieux" (147),

c'est pour aller aux nouvelles et s'enquérir de la clef de la chapelle. L'itinéraire capricieux, la topographie empreinte de subjectivité, le télescopage temporel, et le rythme irrégulier de la narration, font de ce texte subtil la clef entr'ouvrant une lucarne sur le complexe parcours poétique d'Yvon Le Men, depuis *Le pays derrière le chagrin* (1979) où il nous rappelle Paol Keineg, et *Finis Terrae* (1991) où il nous rappelle Xavier Grall, jusqu'à ce point où il ne craint plus d'être lui-même. Quant à la clef de la chapelle--la poésie peut-être--elle est l'objet talismanique qui fait communiquer le terroir des hommes avec les voies du sacré.

University of Wisconsin Oshkosh

Yvette A. Guillemin Young